Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 90 (1993)
Heft: 9

Buchbesprechung: Lu pour vous

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LU POUR VOUS

Ceux à qui nous devons beaucoup

par Emile Rabiet

Il nous ont quittés, il y a quelques années pour certains, quelques siècles pour d'autres. Ils ont accumulé des connaissances qui ont fait l'apiculture d'aujourd'hui.

Ils ont un mérite qu'en période de «jubilé» nous devons honorer... avec d'autres que nous regrettons de ne pas connaître et ceux que nous avons oubliés. Que tous soient ici remerciés.

Emile Rabiet s'est livré à un important travail de recherche, grâce auquel il sera facile de retrouver la plupart de ceux qui ont fait l'apiculture.

Cette liste n'est pas exhaustive, bien entendu, mais elle contient le plus grand nombre de ces pionniers de l'apiculture.

Ce recensement, dont nous mesurons tout le travail qu'il représente, permettra d'avoir sous la main, par ordre alphabétique, les grands noms de l'apiculture. L. S.

Nous avons voulu rendre hommage ici à ceux qui ont fait l'apiculture moderne, notre apiculture, à ceux qui ont découvert, inventé, fait connaître tout ce qui pouvait la faire progresser.

La tâche n'était pas facile; j'ai dû, faute de documents plus directs, «piocher» dans la littérature, apicole ou autre, où, hélas, tous ne figurent pas. Je dois préciser mes sources essentielles, où le lecteur pourra trouver bien des renseignements complémentaires; car j'ai dû ici résumer beaucoup:

– l'*Encyclopédie apicole* d'Edmond Alphandéry, Librairie Baillère et Fils, 1945;

– le *Traité de Biologie de l'Abeille,* sous la direction de Rémy Chauvin, Masson et Cie, 1968;

– la *Bibliographie d'Apiculture de langue française* de Christian de Casteljau, autoédition, 1983;

– et l'*Apiculture à travers les âges* de Lucien Adam, Editions Gerbert, 1985.

Je ne suis pas, bien sûr, remonté à l'Antiquité, ni à celle de l'Orient, ni à celle de l'Occident, dont les connaissances sur l'abeille étaient plutôt lacunaires, et l'apiculture assez rudimentaire. Et malgré cela, la liste menaçait d'être trop longue: j'ai dû élaguer, surtout en ce qui concerne les vulgarisateurs pour lesquels il m'aurait fallu reproduire en grande partie par exemple, la bibliographie de Christian de Casteljau. J'ai par contre cité dans ce palmarès quelques personnes qui n'ont pas été directement utiles à l'apidologie – ou à l'apiculture – mais qui n'en ont pas moins contribué à l'améliorer et qui sont de grand mérite.

Et j'ai conscience finalement des erreurs, des oublis, voire des apparentes contradictions que contient certainement cet état. Que les omis, là où ils sont, me pardonnent. Et que mes lecteurs n'hésitent pas à m'adresser tous les reproches possibles, avec justification bien entendu, afin qu'une réédition revue et corrigée puisse

voir le jour, peut-être... pour le numéro 600 de la Revue, qui paraîtra, sauf erreur de ma part... en novembre 1999... (si possible plus tôt !).

* * *

ALPHANDERY Edmond (1870-1941) – vulgarisateur de qualité – a constitué une importante bibliothèque apicole – a effectué de nombreuses observations et expériences sur les abeilles – a apporté des perfectionnements au matériel apicole – a particulièrement étudié la flore exploitée par les abeilles – fondateur-éditeur de *La Gazette apicole* (1900-1982).

ANDERSON John – né en 1872 – éditeur-directeur du *Scottish bee keper,* a publié en 1916 deux importants rapports sur les maladies des abeilles – a inventé la ruche d'observation «Nicholson» – a publié plusieurs ouvrages d'apidologie et d'apiculture.

ANGELLOZ-NICOUD (1885-1932) – auteur d'un excellent ouvrage sur les *Maladies des abeilles et la micrographie apiaire*.

ARMBRUSTER (1880-1973) – chercheur et vulgarisateur allemand réputé.

ARNHART – de nationalité autrichienne – a décrit en 1923 les glandes de l'article terminal des tarses des abeilles dont on doit savoir aujourd'hui que la sécrétion permet la mise en pelotes du pollen.

BALDENSPERGER (1856-1948) – s'est spécialisé dans les maladies des abeilles pour lesquelles il a inventé des méthodes de soin – a publié plusieurs ouvrages.

BAMBERGER Guido, apiculteur allemand, a inventé l'osmoguidage (vers 1910).

BARASC – pasteur-inventeur d'un plateau de ruche séparateur – a publié *Ma technique apicole, nouveau manuel d'apiculture* en 1932.

BASTIAN – inventeur d'un modèle de ruche qui porte son nom – a édité en 1868 *Les abeilles, traité théorique et pratique d'apiculture rationnelle*.

BENTON – a inventé un modèle de cage intéressant et toujours utilisé pour l'expédition des mères et leur introduction.

BERLEPSCH (Baron Auguste von) (1815-1877) – a toujours étudié les abeilles et a publié sur elles – inventeur de la ruche à cadres qui porte son nom (1852).

BERTRAND Edouard (1832-1917) – apiculteur suisse qui a fondé la *Revue internationale d'Apiculture* (en 1879) et a publié de nombreux ouvrages sur les abeilles.

BIENAYME (abbé P.F.) – vulgarisation apicole, a inventé la ruche horizontale dite «ruche madécasse».

BINGHAM – apiculteur anglais inventeur de l'enfumoir et du couteau à désoperculer qui portent son nom.

BLATT Johan (1815-1884) – apiculteur suisse qui a modifié les dimensions des cadres Dadant, d'où le nom de ruche Dadant-Blatt – a également inventé un modèle de nourrisseur.

BONNET Charles (1720-1793) – naturaliste suisse, a publié divers ouvrages d'histoire naturelle dont certains sur les abeilles.

BONNIER Gaston (1853-1922) – naturaliste – a soutenu une thèse dont une partie a été la source d'erreurs sur la sécrétion du nectar – avec son cousin De Layens, a publié un *Cours complet d'apiculture* de valeur – a décrit aussi diverses «flores» dont certaines encore très utilisées.

BRUNNICH (Dr Ch.) – de nationalité suisse – a inventé au début du siècle un *vestibule d'hiver,* variante du *consignateur* d'Eck.

BUTLER – Anglais qui, en 1609, aurait signalé le premier que le «roi» de la ruche était une mère.

BURNENS François – domestique suisse de F. Huber qui a efficacement collaboré avec celui-ci, aveugle, dans l'étude des abeilles.

CESI Frederigo (1585-1690) et STELLUTI Francesco (1577-1646) ont publié *Apiarium* qui contenait les premières représentations d'abeilles vues au microscope.

CLUTINS – Flamand – avant Swammerdam, a fait de remarquables observations sur les abeilles – aurait affirmé le premier que la reine est en réalité la mère des abeilles.

COLLIN (abbé) – a inventé la grille à reine vers 1849 et en a préconisé l'emploi dans son livre *Guide du propriétaire d'abeilles* (1856).

DADANT Charles (1817-1902) – né en France, apiculteur en Amérique, a été un grand vulgarisateur de l'apiculture, dans des revues francophones entre autres – a donné son nom à la ruche la plus connue (ruche Quinby modifiée par ses soins).

DADANT Camille (1851-1938) – fils du précédent – successeur de son père – grand vulgarisateur, notamment par son livre *Le système Dadant en apiculture*.

DARWIN – l'illustre Darwin a fait faire un pas décisif à la connaissance de la pollinisation par ses expériences, relatées dans *Les effets de la fécondation croisée dans le règne végétal* (1877).

DATHE Gustav (1813-1880) – de nationalité allemande – a inventé un modèle de ruche, la pipe à enfumer, et divers petits outils.

DEBEAUVOYS (Dr) (1797-1864) a imaginé vers 1846 la ruche à cadres qui porte son nom, première ruche à cadres véritablement pratique qu'il a décrite dans son ouvrage *Guide de l'apiculteur* – a également imaginé d'utiliser un soufflet de cuisine pour diriger la fumée de l'enfumoir qu'on soufflait jusqu'alors avec la bouche.

DEMAREE – a donné vers 1884 la méthode qui porte son nom et qui a pour but de supprimer l'essaimage et d'accroître ainsi la récolte.

DEMARTIS (Dr) – a le premier utilisé le venin d'abeilles (traitement des cancers cutanés – 1855).

DOOLITTLE Gilbert – (1846...) – apiculteur américain – a publié un livre important sur ses méthodes concernant l'élevage des reines.

DEROSNE Charles (1832-1907) – a inventé une ruche d'observation décrite dans son livre sur la «ruche-album».

DUCHET (abbé F. K.) – a publié en 1771 un livre sur la *Culture des abeilles* où est décrite exactement la production des écailles de cire.

DUGAT R. – moine qui a inventé la «ruche gratte-ciel» et qui l'a préconisée dans *Une méthode nouvelle d'apiculture intensive* (vers 1940).

DZIERZON Johan (1811-1906) – moine polonais – a découvert la parthénogénèse des abeilles – a inventé l'utilisation dans la ruche des liteaux amorcés de morceaux de rayon – a publié plusieurs livres et fondé un journal apicole.

ECK (abbé E.) – a fait connaître en 1895 le «consignateur» inventé par E. Preuss, que celui-ci avait appelé «vestibule»; petite caisse parallélépipédique placée devant le trou de vol et qui, fermée par temps froid, empêchait les abeilles de sortir.

ECKERT – aurait conçu la première trappe à pollen, en Amérique, vers 1930.

FABRE – Jean-Henri (1823-1915) – le plus grand entomologiste français et même mondial – véritable éthologiste, auteur des célèbres *Souvenirs entomologiques* – a particulièrement étudié les abeilles solitaires et ainsi découvert des notions utiles à la connaissance de l'abeille domestique – a démontré l'acuité de l'odorat chez certains insectes, etc.

FOREL Auguste (1848-1931) médecin – a surtout étudié les fourmis – a découvert vers 1910 que les abeilles avaient le sens de l'heure.

FRANCON Julien – auteur du livre *L'esprit des abeilles* (1938) dont certaines expériences devraient être répétées et exploitées.

FRISCH (von) (1886-1982) – professeur de zoologie autrichien – a découvert notamment la façon dont les abeilles communiquent à leurs sœurs, par des danses, les renseignements nécessaires à la découverte des sources de butin par celles-ci – a aussi, avec son équipe, élucidé la façon dont elles s'orientent grâce à la lumière polarisée du soleil, leur capacité d'apprentissage, etc.

FROW Richard, Watson – a débuté en apiculture en 1916 – a découvert le remède contre l'arariose appelé «liqueur de Frow».

FUSAY Louis (1842-1927) – de nationalité suisse – a inventé un modèle de couteau à désoperculer, ainsi qu'un modèle de lève-cadres à ressort, et a perfectionné l'extracteur en imiginant d'utiliser une cage grillagée extensible.

GASSNER F. S. de Staussdorf – a inventé la première machine à désoperculer.

GELIEU (Jonas de) (1740-1827) – vulgarisateur, a publié plusieurs livres – a inventé une ruche en paille à hausse, une méthode pour former des essaims artificiels.

GERSTUNG Ferdinand (1860-...) a observé la succession des fonctions des abeilles vérifiée plus tard par Rœsch (1925), pour laquelle Lindauer a découvert des exceptions (1952).

GOETZE Gottfried (1898-1965) – de nationalité allemande – chercheur et vulgarisateur – a particulièrement étudié les caractères différenciant les races d'abeilles.

GOUTTEFANGEAS (abbés J. M. et J. B.) – ont amélioré le «consignateur» d'Eck («vestibule» de Preuss) et l'ont fait connaître par leur ouvrage *Ruche claustrante et méthode claustrale*.

GRAVENHORST (1823-1898) – de nationalité allemande – inventeur d'un modèle de ruche (ruche en paille à cadres arqués) – a écrit *L'apiculture pratique*.

HAMET (1815-1889) – vulgarisateur – fondateur de la Société centrale d'apiculture, sous l'instigation de Debeauvoys et directeur-fondateur de *L'apiculteur* (première société et première revue apicoles ayant existé) – a préconisé l'emploi de la ruche en paille à calotte.

HAWKINS F. – apiculteur américain qui, le premier, a vendu du miel en tubes.

HEDDON James (...-1911) – vulgarisateur américain – a perfectionné divers matériels et méthodes apicoles.

HOFFMAN Julius (1838-...) – Américain d'origine allemande, inventeur du cadre qui porte son nom.

HOOKE Robert (1635-1703) – de nationalité anglaise – dans son livre *Micrographia* a décrit, et dessiné l'abeille, et notamment son aiguillon.

HORNBOSTEL – de nationalité allemand – a signalé la production cirière en 1745.

HRUSCHKA Pl. (1819-1888) – a inventé le premier extracteur à force centrifuge (1865).

HUBER François (1750-1830) – naturaliste suisse aveugle – aidé par son serviteur Burnens, a inventé la ruche à feuillets, ancêtre direct de la ruche à cadres telle que nous la connaissons – a décrit la fécondation de la mère (découverte en fait par Janscha), l'origine de la cire, et fait bien d'autres observations intéressantes.

HURPIN (1883-1967) – grand vulgarisateur apicole – fondateur du Syndicat d'apiculture.

JACQUEMIN M. G. (...-1925) – a organisé en 1888, suite à ses recherches, la préparation industrielle des levures utilisables pour la fabrication de l'hydromel; d'où une «méthode Jacquemin» de préparation de cette boisson.

JANSCHA – paysan slave qui, le premier, a décrit en détail la fécondation de la

reine en plein vol – a rédigé des mémoires regroupés en 1774 en un seul ouvrage, traduit en plusieurs langues.

JOHN Martin – Allemand – a découvert vers 1684 les écailles de cire et prouvé qu'il s'agissait d'une sécrétion.

LANGSTROTH Lorenzo, Lorraine (1810-1895) – pasteur aux E.-U., puis apiculteur – après avoir construit une ruche à feuillets selon le modèle d'Huber, a élaboré la ruche à cadres mobiles (1851).

LASSALLE Marcelin (1883-1982) – vulgarisateur, a fondé l'Ecole d'apiculture de Charenton – a écrit *La cité des abeilles, cours pratique d'apiculture*.

LATREILLE Pierre André (1762-1833) – un des fondateurs de l'entomologie par ses études sur la systématique des insectes – a créé la Société entomologique de France – a écrit entre autres une *Histoire naturelle des fourmis et recueil de mémoire et observations sur les abeilles et autres insectes* (1802).

LAYENS (de) (1834-1897) – a modifié une ruche inventée par Thierry Mieg – ce nouveau modèle prote son nom – vulgarisateur apicole, a écrit entre autres, avec son cousin Bonnier, le *Cours complet d'apiculture* qu'on peut encore consulter avec fruit.

LEANDRI – apiculteur italien qui a présenté, en 1881, pour la première fois, un cérificateur.

LEEUVENHOECK (Anthonie van) – (1632-1723) – amateur naturaliste, a utilisé des microscopes de sa confection pour découvrir les protozoaires, les microbes, etc. – a vu le premier les spermatotoïdes – a également étudié l'abeille qu'il a décrite, notamment en ce qui concerne l'aiguillon, l'appareil génital de la reine et l'intestin.

LIEBAULT Jean (1535-1596) – a publié en 1564 un ouvrage de son beau-père, l'imprimeur Charles Estienne, *L'agriculture et maison rustique, en laquelle est contenu tout ce qui peut être requis pour bastir une maison champêtre, nourrir et médiciner bestail et volaille de toutes sortes* dont Olivier de Serres se serait dit-on inspiré pour rédiger son *Théâtre d'agriculture*. Cet ouvrage contenait deux chapitres sur l'abeille.

LOMBARD C. P. (1743-1824) – vulgarisateur apicole – a le premier imaginé un moule pour construire les ruches en paille.

LUBBOCK John (1834-...) – a publié en 1883: *Les fourmis, les abeilles et les guêpes, études expérimentales sur l'organisation et les mœurs des sociétés d'insectes hyménoptères* – a démontré que les abeilles voient les couleurs.

LUKOWSKI (Dr) – de nationalité polonaise – a utilisé, à partir de 1864, le venin d'abeilles pour la première fois pour soigner des rhumatismes.

LUTZ Robert et LUTZ L. H. – ont publié vers 1949 *Comment guérir, vitaliser et faire produire votre rucher* – ont découvert que les changements de nourriture provoqués par le déplacement des ruches favorisait la vitalité des abeilles.

LYONNET – a été le premier à étudier, en 1760, le système ganglionnaire de l'abeille.

MAETERLINCK (1862-1949) – écrivain belge – a beaucoup contribué à faire connaître l'abeille par un livre dont le succès fut retentissant: *La vie des abeilles* (1901).

MALPIGHI Marcello (1628-1694) – anatomiste italien – a dessiné les principaux organes de l'appareil venimeux de l'abeille – a découvert le premier les trachées de l'abeille et en a expliqué le fonctionnement.

MARALDI J. P. (1665-1729) – célèbre astronome français qui a publié en 1712 un document de 34 pages intitulé *Observations sur les abeilles,* les ayant étudiées à Paris à l'aide de ruches à un seul cadre.

MATHIS (1907-1982) – biologiste qui a beaucoup étudié les abeilles sur lesquelles il a publié trois livres – a vraisemblablement découvert la «substance» royale – paraît être «négligé» – certaines de ses observations, expériences et conclusions

seraient heureusement réexaminées et exploitées.

MEHRING Jean (1816-1878) – apiculteur bavarois – a inventé en 1857 le premier appareil à fabriquer de la cire gaufrée, ainsi que divers outils.

MENDEL Johan Gregor (1822-1884) – fondateur, par ses découvertes, de la science de l'hérédité, aux lois de laquelle on a donné son nom – n'a pas manqué d'étudier les abeilles et de réaliser des expériences dont malheureusement les résultats ne sont pas connus.

METAIS (abbé) – (1850-1938) – vulgarisateur apicole, a créé avec l'abbé Prieur *L'Abeille de l'Est,* devenue ensuite la *Revue éclectique,* puis, après la guerre de 1914, *L'Apiculture française*.

MICHELET Jules – historien bien connu qui a écrit aussi des livres sur la nature, et notamment, en 1857, *L'insecte* qui contient un important chapitre sur l'abeille.

NASSANOF – a découvert en décrit, en 1883, l'organe de l'abeille qui porte son nom.

PERRET-MAISONNEUVE A. (...-1937) – magistrat français auteur d'ouvrages très divers, dont *L'apiculture intensive et l'élevage des reines,* ouvrage encore bien connu – a apporté des perfectionnements au matériel d'apiculture – a inventé, en particulier, une cage à reine toujours utilisée.

PERRIN (professeur) et PHISALIX (docteur) – ont organisé l'extraction du venin d'abeilles à partir de poches à venin arrachées à des abeilles préalablement tuées (vers 1930).

PORTER – au début du siècle, a inventé le chasse-abeilles.

POSEL – de nationalité allemande, a découvert, vers la fin du XVIIIe siècle, la spermathèque.

PREUSS – a découvert, en 1839, les microbes causes de la loque.

PROKOPOVITCH – de nationalité russe – a inventé la ruche à cadres qui porte son nom, présentée en 1806 en France – aurait également inventé le cadre mobile et la «boîte de supplément».

PURCHAS Samuel (1577-1628) – Anglais – aurait établi que les abeilles ont un cœur mais pas de poumons.

QUINBY (1810-1875) – Américain, auteur de *Les mystères de l'apiculture expliqués* – a inventé la partition destinée à réduire la capacité de la ruche, notamment en hiver – a amélioré l'enfumoir à abeilles (1875), plus tard perfectionné par Bingham et Root.

RAUSCHENFELS – vulgarisateur apicole de la fin du XIXe siècle – a étudié minutieusement la fausse-teigne et a écrit un opuscule à ce sujet.

REAUMUR (René Antoine Ferchault de) – (1683-1757) – savant français qui a perfectionné de nombreuses techniques dont celle du thermomètre – a écrit les *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes* dans lesquels il a longuement traité des abeilles – a le premier utilisé des ruches vitrées de différents modèles – a baptisé les mâles «faux-bourdons» – marquait les abeilles d'une tache de couleur sur le thorax – il a montré que la douleur de la piqûre était due au venin – a décrit des procédés utiles aux manipulations (bain d'eau froide) – a mis en évidence la régulation thermique de la ruche – a multiplié les conseils aux apiculteurs, etc.

RENNIE (Dr. John) – (1865-1928) – a découvert les causes de l'acariose et son traitement.

RIEM Jean (1737-1807) – de nationalité allemande – vulgarisateur apicole – a découvert le cas des ouvrières pondeuses.

ROOT, voir Wasbrun.

ROUSSEAU (1909-1979) – chercheur français qui s'est consacré à la défense sanitaire apicole.

ROUSSY Louis – élève et collaborateur de Perret-Masonneuve, a réalisé entre au-

tres des travaux sur le pou des abeilles, l'anémie pernicieuse des abeilles, les pollens, etc.

RUDDEN Moïse – aurait, selon certains, inventé en 1679 le cadre tel qu'il est employé aujourd'hui dans les ruches.

SACKLET (Dr W. G.) – Américain – a démontré les propriétés bactéricides du miel.

SAGOT (abbé) – inventeur de la ruche dite «L'aumonière» et auteur de *Les abeilles...*

SAUVAGES (abbé F. Boissier de) – a donné le 16 décembre 1762 la première explication correcte de la formation du miellat.

SCHIRAH Adam Théophile Guillaume – pasteur allemand – a publié notamment le *Traité des abeilles pour toutes les contrées* (1768) et l'*Histoire naturelle de la reine des abeilles* – a découvert que les œufs donnant naissance aux mères étaient des œufs d'ouvrières développés dans des cellules plus grandes – a inventé un modèle de ruche à barettes.

SERRES (Olivier de) – (1539-1619) – agronome français, auteur du *Théâtre d'agriculture et mesnage des champs,* dans lequel de nombreuses pages sont consacrées à l'élevage des abeilles.

SIEBENTHAL (Pierre de) – 1843-1934) – a inventé des guides pour la construction de ruches, des agrafes, la planche de vol mobile, un modèle de nourrisseur, les premiers extracteurs à cage en bois, etc.

SNELGROVE – de nationalité anglaise – apiculteur en 1900 – auteur de *L'essaimage et son contrôle* et de *L'élevage des reines* – a inventé une méthode d'introduction des reines, une méthode d'élevage des reines, un plan pour la réduction de l'essaimage, la ruche Snelgrove...

SNODGRASS – Anglais – a fait paraître en 1925 une étude sur l'anatomie et la physiologie de l'abeille à laquelle on fait souvent référence.

SPRENGEL – par son livre *Révélation des mystères de la Nature touchant la structure et la reproduction des fleurs* (1793) rapportant les résultats de ses observations, est au départ des connaissances sur la pollinisation.

STELLUTI, voir Cesi.

SWAMMERDAM Jean (1637-1680) – Hollandais – a étudié le premier les organes génitaux du faux bourdon, l'ovaire de la mère, l'aiguillon et les pièces buccales des ouvrières – a découvert en outre le système nerveux des insectes – a écrit *Histoire générale des insectes* en 1669, *Bible de la nature* (1737 – ouvrage terminé par Thévenot).

SYLVIAC, voir de Villeneuve.

TONELLI – a inventé le couteau à désoperculer électrique.

TORRES (Lis Mandez de) – apiculteur espagnol – a été le premier à affirmer, vers 1586, que la reine était la seule pondeuse normale engendrant trois classes d'individus.

TOUMANOFF – chercheur français, auteur d'ouvrages importants: *Les maladies des abeilles* (1930) et *Les ennemis des abeilles* (1939).

VAILLANT – le premier, a reconnu l'existence des nectaires floraux qu'il a nommés «mielliers» (vers 1717).

VANKLER Guillaume – a inventé, en 1881, le glossomètre.

VILLENEUVE (de) – (...-1935) – a signé sous le nom de Sylviac divers ouvrages rapportant des observations intéressantes, des nouveautés dans les méthodes d'apiculture, etc.

VOIRNOT (abbé) – (1844-1900) – a vulgarisé l'apiculture par ses articles et ses livres – a inventé le modèle de ruche qui porte son nom.

WAGNER Samuel – a fondé en 1860 la revue apicole américaine *American Bee Journal,* dirigée ensuite par Dadant et ses descendants, devenue une des plus impor-

tantes publications apicoles du monde – a fait connaître le premier extracteur, a préconisé l'usage des sections, des cadres de cire gaufrée et des amorces...

WARRE (abbé) – (...-1951) – vulgarisateur apicole – a préconisé l'emploi de la ruche qui porte son nom dans un livre qui a connu de nombreuses éditions: *L'apiculture pour tous*.

WASBRUN et ROOT – Américains – vers 1876, ont transformé le gaufrier de Mehring en un instrument à cylindres, essentiel de celui utilisé aujourd'hui.

WELLS – a inventé en 1892 la «ruche jumelle» destinée à recevoir deux colonies.

WHEELER Morton – biologiste américain – a écrit et publié en France en 1926: *Les sociétés d'insectes, leur origine, leur évolution,* dans lequel il est évidemment question des abeilles – bien des passages de ce livre remarquable sont encore d'actualité – il a été le premier à faire une étude d'ensemble des phénomènes de transmission de nourriture à qui il a donné le nom de «trophallaxis» (1918), mot communément utilisé aujourd'hui (à une lettre près) dans le langage scientifique.

WHITE – bactériologiste américain – a découvert en 1904 le bacille agent de la «loque américaine» – a montré le premier que l'intérieur de la colonie était pratiquement dépourvu de microorganismes.

WILDMAN T. – Anglais – a observé, vers 1779, que la production cirière peut être provoquée par un nourrissage abondant.

WOIBLET – inventeur de l'éperon qui porte son nom.

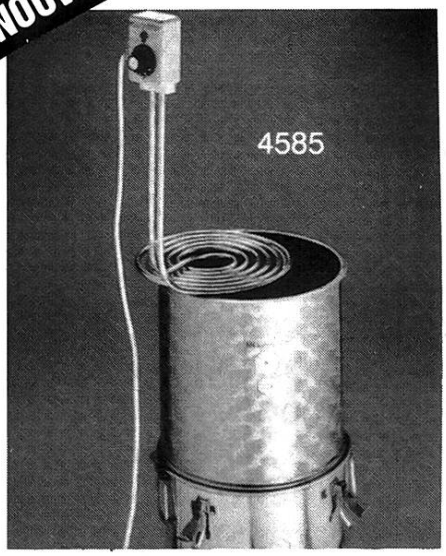
ZANDER Enoch (1873-1957) – de nationalité allemande – chercheur et vulgarisateur, a étudié en particulier la nosémose dont il a découvert la cause.

Le photographe était là!

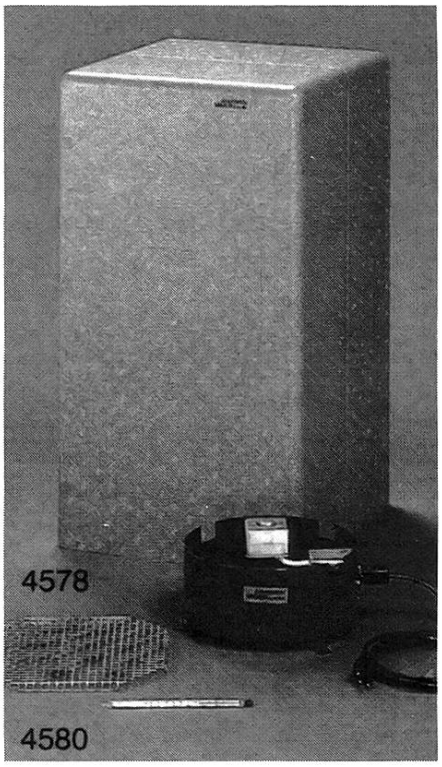
L'essaim secoué, les pennes apparaissent. Quel merveilleux travail fait en quelques jours!
(Photo Robert Praz, Sion.)

NOUVEAU chez Bienen-Meier

NOUVEAU



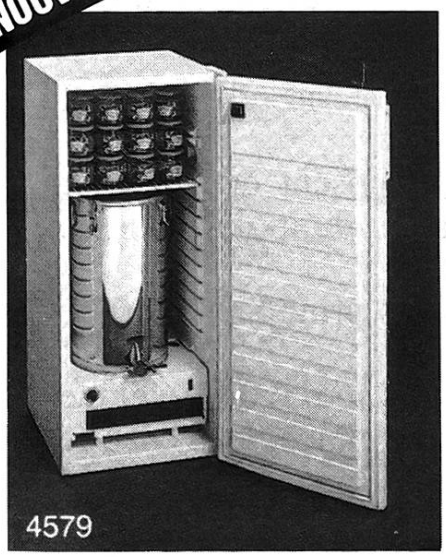
4585 NOUVEAU **MELITHERM**
Cet appareil est à la fois un chauffe-miel et un clarificateur. C'est un récipient cylindrique comprenant un fond en tamis (nylon) un corps de chauffe avec thermostat s'adaptant sur les maturateurs (nº 4570.71 ou nº 4565). On peut y verser le miel cristallisé ou non clarifié. Convient également pour le miel melizios. Les parties métalliques sont en acier inox. Livré avec mode d'emploi **770.–**



4578 Chauffe-miel automatique PRONTO. Le «nec plus ultra» pour liquéfier le miel en bidons en quelques heures. Utilisation très simple. Le thermostat prend la mesure du bidon directement au fond. **Nouveau: L'exécution de la coiffe est en deux parties, en matière synthétique hautement isolante, pour les bidons de 25 et 50 kg. Un produit de qualité suisse. Chauffe-miel automatique PRONTO** avec thermostat, coiffe d'isolation, mode d'emploi et conseils pratiques pour un réchauffement soigné **249.–**

4580 Grille PRONTO
pour liquéfier le miel en petits récipients **24.–**

NOUVEAU



4579 Armoire étude DAVAPPA avec double isolation. Nouvelle **exécution avec chauffage à air pour un rechauffement en douceur.** Un thermostat maintient la température constante (max. 45°C). Spécialement indiquée pour liquéfier des petites unités (de 250 g à 20 kg). Mais on peut également y placer un bidon de 50 kg. Données techniques: 220 volts, 320 watts, poids 33 kg, grandeur: 116 cm hauteur, 50 cm largeur, 60 cm profondeur. Couleur blanche. **875.–**

Fahrbachweg 164 • 5444 Künten
Tel. 056 96 13 33 • Fax 056 96 33 22

BIENEN MEIER KÜNTEN

LU POUR VOUS

L'importance des précipitations

Jean Peyre nous donne de précieuses indications sur le rapport pluviométrie-miellée. Autre constat: la valeur des emplacements, dont nous parle également Jean Peyre, est importante et conditionne souvent la récolte. Sur ce sujet aussi, certains phénomènes ne sont réellement appréhendés que par l'expérience renouvelée. Faire le bon choix n'est pas toujours facile. Nous faisons actuellement des recherches avec un apiculteur qui ne peut, sur un certain emplacement, maintenir une population normale dans ses ruches. De très belles colonies, apportées et installées sur cet emplacement, perdent rapidement leur population... pourquoi? L.S.

L'incertitude des miellées est chaque saison pour les apiculteurs un sujet d'interrogation. Ils donneraient cher pour avoir une prévision sûre qui les mettrait à l'abri des déconvenues. Alors, les uns et les autres, de scruter le ciel et ses lunes, d'ausculter les dictons, les calendes et les calendriers, d'examiner les plantes et les promesses de leur bonne ou mauvaise mine.

Rien en fin de compte de particulièrement positif, car le temps ne se prive pas de déjouer tous les pronostics, sans compter que les facteurs de miellée sont d'une infinie complexité et liés par une inextricable interdépendance. Peut-être l'ordinateur s'en sortira-t-il un jour.

Bien sûr, en ce qui concerne certaines cultures à forte capacité mellifère, les aléas sont moins à redouter. Et encore...

Là où les prévisions prennent l'allure d'une vraie loterie, c'est avec la flore sauvage, ou naturelle.

La sécrétion nectarifère de ces plantes qui ne disposent que de leurs propres ressources est d'une inconstance déconcertante, du moins sous nos climats tempérés variables.

Et quoi de plus capricieux que les conditions de nos printemps méridionaux?

Lorsque j'ai commencé l'apiculture, désireux de me fixer quelques repères d'une année à l'autre, je me suis mis à noter les pluies, les vents, les températures durant les miellées de printemps dans nos garrigues. Sans rien de très précis malheureusement, excepté pour les précipitations.

Ces notes m'ont incité par la suite à établir un tableau comparatif des hauteurs d'eau et des résultats de récolte. Il est ressorti de ce graphique une

concordance entre la quantité des pluies (avril, mai, juin) et les récoltes de miel (thym, dorycnium, sédum, germandrée), le romarin n'étant pas à inclure, car son rythme de floraison s'étale sur deux saisons. Abondance de pluie donc égalait abondance de miel.

Mais, dira-t-on, que nous apporte-t-il quant au problème des prévisions? Hélas! dirai-je, pas grand-chose! Mesurer des pluies au moment des floraisons n'anticipe guère nos connaissances. Du moins, un tel tableau laisse-t-il une satisfaction de l'esprit en face de phénomènes qui défient notre maîtrise.

Notre sagace Emile Rabiet déclare avec raison qu'on doit parfois se contenter de ce qui se présente. Il est non moins vrai, ainsi que le souligne J. Louveaux, que c'est souvent l'expérience qui permet de juger de la qualité d'un emplacement. Une expérience dont M. Rabiet reconnaît d'ailleurs avoir fait les frais. Pour ma part, occupant avec mes ruches, soit en hivernage, soit en transhumance, une cinquantaine d'emplacements par an, et des emplacements qui plus d'une fois ne sont pas les mêmes d'une année à l'autre, il m'arrive de constater des différences notables entre des emplacements présentant des aspects similaires (flore, exposition, etc.), parfois même à de faibles distances les uns des autres.

Tel emplacement favorise l'essaimage, tel autre la production, et dans tels autres on note régulièrement de la dépopulation et un rendement médiocre, les ruches y vivotent.

Ces influences ne sont découvertes que par l'usage. Il n'y a plus alors qu'à abandonner généreusement ces emplacements de misère qui donnent toutes les illusions de l'abondance à quelque collègue qui brûle d'envie de les occuper.

Jean Peyre

CHERCHE

2 nourrisseurs Lienherr circulaires avec coussin et couvercle; **1 maturateur** 50 ou 100 kg.

J.-D. Chappuis, 1008 Prilly
Tél. (021) 37 26 05, dès 15.9.93
(021) 647 26 05 (heures des repas).

À VENDRE d'occasion

1 essoreuse à opercules.

Prix Fr. 600.–.

J.-D. Bertholet
Les Fontaines
1145 Bière
Tél. (021) 809 55 73

LU POUR VOUS

Pour sauver l'apiculture

Afin de donner une suite aux articles et communiqués concernant les difficultés actuelles sur le marché du miel, voici des exemples d'actions développées par des apiculteurs en France voisine, qui peuvent nous inspirer. **La rédaction**

Que faut-il pour sauver l'apiculture ? Une énergique action antivarroatose et une publicité qui provoque un effet psychologique sans lequel rien n'aboutit, c'est-à-dire qu'il faut opérer un véritable martèlement, en utilisant : la radio, la télévision et la presse.

En matière de publicité, il est possible de dépenser des sommes « kolossales » sans aucun résultat ou, au contraire, à condition d'avoir des compétences, obtenir un effet considérable sans pratiquement bourse délier.

Il semble y avoir unanimité sur le fait que l'action d'Intermiel n'a pas fait vendre un seul gramme de miel ; c'est ce que j'avais fait savoir au directeur de cet organisme ; non pas en chuchotant en petit comité derrière son dos, mais en montant à la tribune lors de son passage à Bourgneuf-en-Mauges (49).

Car, imaginez-vous que votre serviteur a fait une publicité intensive et quotidienne pendant plusieurs années à Paris ; les textes étaient (excusez du peu) affichés dans les halls de banques – Banque de France comprise – dans les compagnies d'assurances, au Palais de la Bourse, dans les vitrines des agents de change... S'il fallait payer une telle publicité, le budget total d'Intermiel n'y suffirait pas.

Je propose donc la création, au sein de l'UNAF, de deux comités techniques, l'un consacré à la varroatose, l'autre à la publicité.

La publicité

La télévision

Il convient de cultiver d'étroites relations avec les gens qui acceptent d'utiliser leur notoriété à la promotion de nos produits ; un exemple, je ne sais pratiquement rien du conflit qui oppose Mme Rika Zaraï au corps médical, mais je constate que cette dame ne perd jamais une occasion de

vanter les mérites du miel, elle l'a encore fait sur Antenne 2 au Futuroscope avant le Tour de France. Merci madame, d'autres personnalités en feraient autant, j'ai des idées là-dessus.

Pour les passages à la télévision, il faut «mettre le paquet», même si une légère dépense est indispensable.

Tout le monde a vu ou verra, car il passe régulièrement, le film «Le Père Noël est une Ordure», avec Gérard Jugnot. Figurez-vous que c'est moi qui actionnais l'ascenseur. Il a fallu, en quelques jours, inventer un dispositif permettant (sans rien voir) de faire manœuvrer l'appareil sans broyer les cascadeurs qui gesticulaient dans la gaine au bout d'un filin. Ce fut l'une des réussites d'une carrière d'automaticien, et aussi un «bide» en matière de publicité pour le miel, pour des raisons que j'ai indiquées à la direction de l'UNAF et qui justifient la création d'un comité de publicité.

Autre exemple: à Chinon a été tourné un téléfilm avec Jean Poiret et à Saumur un «Maigret» avec Jean Richard. Dans les deux cas, apparaissent des scènes de mangeailles. Mon épouse a obtenu force autographes; moi, j'étais parti à Paris. Aurais-je été sur place, je vous assure qu'un pot de miel aurait apparu sur la table.

Or, des téléfilms, on en tourne toute l'année dans toutes les régions de France. Si c'est le cas chez vous, réagissez, prenez contact, avertissez l'UNAF.

La presse

Le nombre de publications qui ont passé mes textes en région parisienne est important. Quelquefois, il faut de la persévérance – il m'a fallu deux ans pour que *Le Point SUMA* où nous nous servions tous les jours publie un texte. Par contre, je n'ai mis qu'une seule fois les pieds à Villemomble (93). Envoyé par l'employeur pour discuter de questions immobilières, eh bien l'agence AVIS, qui a des succursales partout, s'apprêtait, «pour boucher un blanc», à passer dans *Avis Informations* un article sur la santé par les plantes; mon complément sur le miel est passé avec. Je ne suis pas plus malin que vous, vous pouvez en faire autant, nous pouvons le faire ensemble. Demandez aux apiculteurs du Maine-et-Loire si *Le Courrier de l'Ouest* et *La Nouvelle République* n'ont pas, par mon fait, publié plusieurs papiers sur l'apiculture, sans parler de *Saumur Magazine* et des bulletins municipaux.

Bien entendu, pour faire la promotion d'un produit, il ne faut pas le dénigrer; lire «miel biologique» ou «qualité supérieure» n'incitera pas forcément le consommateur à acheter, mais lui laissera penser que certains miels ne valent rien. On a là un exemple classique de contre-publicité.

Que vaut un texte? Quelle est son efficacité?

Dans la presse parisienne, s'il est sans suite, pas grand-chose. Vous n'avez pas vu ces banlieusards qui regardent la «une», qui font les mots croisés et abandonnent à l'arrivée à Paris le journal dans le train?

La presse régionale est plus efficace: elle est réalisée par une petite équipe rédactionnelle locale composée de «pros»; le reste est l'œuvre de bénévoles – souvent des enseignants – qui, à divers titres, trouvent avantage à voir figurer leur nom au bas d'un article. Ce sont ces rédacteurs-là qu'il faut contacter.

La presse qu'on ne jette jamais: les journaux militaires. Chaque compagnie publie un journal qui paraît au moins deux fois: pour le «père cent» et avant la «quille». J'ai conservé les miens qui datent de 1952. Après qu'il y ait eu le rappel en Algérie où, avec mes compatriotes alsaciens j'ai joué les «malgré nous», je puis vous assurer qu'un certain aspirant n'a aspiré qu'à ficher le camp de là le plus vite possible et redevenir civil.

Messieurs les apiculteurs professionnels qui organisez des visites, avez-vous pensé à inviter des bidasses? En sachant que leur journal mentionnerait cette visite...

Enfin, chaque promotion d'élèves officiers publie un journal – souvent remarquable – car le niveau des jeunes gens a évolué. Pensez-y si vous habitez près d'une école militaire.

Là, j'ouvre une parenthèse. Recevoir des groupes, cela coûte. J'ai obtenu deux fois le concours d'un viticulteur local, mais enfin, il y a les dames, les enfants, il faut offrir des boissons fraîches. Ma production étant autconsommée, il m'a fallu acheter du miel pour en offrir aux visiteurs. Je pense donc qu'un apiculteur qui organise des visites dont la presse fait mention, ce qui constitue une publicité, devrait recevoir l'aide de ses collègues. Je livre cette réflexion au futur comité.

La presse interne des entreprises

Un peu de psychologie: lorsqu'un agent se voit confier le soin de la rédaction d'un journal, cela devient une chasse jalousement gardée. Puis, le temps passe, l'inspiration fait défaut. Si on intervient au bon moment, un texte passe sans problème. Vous avez affaire à votre agent d'assurance, à la personne qui gère votre compte bancaire, non?

Il appartient à un comité de publicité de préparer et sélectionner des textes, car on ne publie pas n'importe quoi n'importe comment. Par exemple, dans une revue de sapeurs-pompiers, avant une publicité discrète, on parlera du pourquoi et du comment de l'essaimage; dans la revue des employés de banque on parlera des piqûres...

Penser aussi aux journaux d'annonces gratuites. Là, un article est facilement publié, surtout si l'on fait en même temps passer une annonce qui, elle, est payante.

La radio

Lors de l'assemblée annuelle du Maine-et-Loire, c'était à Beaufort-en-Vallée, j'ai fait venir un journaliste de Radio Saumur. Résultat: trois émissions consacrées à l'apiculture. C'est difficile, cela?

La presse religieuse

Des dégâts sont occasionnés à nos églises par la combustion des cierges. La réfection des vitraux de la cathédrale de Chartres a coûté une fortune. Beau prétexte pour parler du temps où les églises sentaient bon la cire d'abeilles et de parler des abeilles...

La varroase

Je parle de ce «Tchernobyl» apicole qui a vu le jour dans un «Ober Institut» (jeu de mots laissé à l'appréciation des germanophones) du côté de Francfort.

D'accord pour Jacobsoni, mais pourquoi être allé remuer les cendres de Varro, apiculteur de la Rome antique? Il est vrai que *Ruttnerite* n'est pas un mot très joli; le parasite ne l'est pas non plus. Quant à varroatose ou, pire, varroatoase... bof...

Je rame à contre-courant, étant partisan de la suppression des AMM. Ne vous est-il jamais venu à l'idée que les désertions pouvaient être liées aux produits polluants mis dans la ruche par l'apiculteur ou prélevés par les abeilles dans la nature?

Je n'ai pas une admiration sans bornes pour les scientifiques. Scientifiques ceux qui ont eu l'idée de nourrir les vaches avec des déchets de moutons; vous avez vu le résultat? Scientifiques ceux qui ont amené sur le littoral charentais des huîtres japonaises, amenant du même coup un parasite qui détruit les huîtres indigènes.

Pour éviter à certains apiculteurs le mal de dos à force de se prosterner, je leur conseille de se renseigner pour savoir ce qu'est une thèse de troisième cycle (là encore, bof...).

Il existe un appareil qui permet de mesurer instantanément le taux d'infestation d'une ruche; il est chez moi, avec les réalisations publiées par les *RFA* d'avril 1988 et décembre 1989. On peut réaliser moins performant, mais utilisable sans être technicien. La version officielle? On met des abeilles dans une bouteille avec de l'eau, et on secoue. Vous n'avez pas honte!?

J'ai de la sympathie pour la méthode au cuivre, encore qu'il faille doser; un candi trop cuivré est boudé. Cette méthode permet de traiter les colonies qui vous empêchent de dormir. Vous savez, cette colonie inaccessible, située dans le clocher ou dans une statue, ou, encore, le rucher de votre voisin qui refuse tout traitement. Et ne dites pas qu'en période de butinage l'abeille ignore une source sucrée. Un mauvais coucheur comme ce n'est pas permis de Ville-d'Avray a changé d'avis en récoltant du miel... bleu (impropre à la consommation, bien sûr). Il peut être plus rentable de nourrir les abeilles du voisin que d'être contaminé par elles.

Il y a l'acide formique, qui se trouve déjà naturellement dans le miel; il y a la perte d'adhérence par pulvérisation de produit pulvérulent. Pour moi, la solution, c'est un choc thermique dans la ruche même, synchronisé avec les éclosions. Permettez à un modeste ingénieur automaticien qui ne se prend pas pour un scientifique d'affirmer que l'industrie réalise des choses autrement plus compliquées.

Enfin, il y a tout ce que mes correspondants m'ont adressé, du farfelu, mais aussi du sérieux, qui mérite d'être examiné par des spécialistes (au nombre desquels je ne figure pas) choisis non parmi les exhibitionnistes de diplômes, mais parmi les apiculteurs expérimentés. Composé de telle façon, un comité technique ferait œuvre utile.

L'information

Là, j'avoue ne pas comprendre ceux qui déplorent tout ignorer du commerce du miel et de la lutte antivarroa à l'étranger. Croyez-vous qu'un apiculteur turc ou japonais, abonné à la *Revue française d'Apiculture* depuis dix ans, ignore ce qui se fait dans la France apicole? Pour être informé, il suffit de savoir lire.

Les sanctions

Parmi mes correspondants, beaucoup sont indignés qu'aucune poursuite n'ait été engagée envers le propagateur du fléau; vous imaginez le prix d'un procès? On peut faire mieux, et gratuitement. Il suffit d'adresser à l'ambas-

sade de RFA – 13, avenue F.-D.-Roosevelt, 75016 Paris – des protestations soit individuelles, soit sous forme de pétitions, à titre d'apiculteur, d'écologiste, de consommateur ou, tout simplement, de citoyen. Il y a longtemps que la mienne est arrivée (une à Paris et deux outre-Rhin).

Actuellement l'Allemagne, que deux mots suffisent à caractériser – compétence et efficacité – ne peut se permettre d'attirer l'animosité d'un voisin. On peut parfaitement obtenir que l'Institut ne s'occupe plus d'apidologie; des réparations financières ne sont pas exclues.

En France, lorsqu'on veut se débarrasser d'un haut personnage, on le mute avec décoration et promotion; outre-Rhin, on le jette comme un vieux chiffon. C'est ce qui est arrivé au directeur d'une firme qui (paraît-il) sponsorisait l'Institut. Technicien pourtant remarquable, les résultats économiques étant mauvais: *Raus*. Donc, croyez-moi, les lettres, si elles sont nombreuses, feront leur effet.

Roland Stell

Tiré de la *Revue française d'Apiculture*

RECETTES

Biscuits au miel

1 c. à s. de lait; 250 g de miel; 125 g de sucre; 1 pincée de sel; 65 g de beurre ou margarine; 65 g de saindoux; 5 gouttes d'arôme de citron; 1 c. à c. rase de cardamome moulue; 1 c. à c. rase de cannelle moulue; 500 g de farine blanche ou bise; 9 g = 3 c. à c. rases de poudre à lever; 30 g de noisettes / amandes moulues; un peu de lait pour badigeonner.

Chauffer le lait et y faire fondre lentement le miel, le sucre, le sel, le beurre et le saindoux. Verser le tout dans une terrine et refroidir. Lorsque la masse est tiède, y ajouter peu à peu en remuant, l'arôme, les épices, la poudre à lever et les deux tiers de la farine. Ensuite, ajouter le reste de la farine et les noisettes moulues. Pétrir rapidement pour obtenir une pâte lisse. Si elle colle, remettre un peu de farine. Abaisser la pâte à 4 mm d'épaisseur environ et en découper des biscuits à l'aide d'emporte-pièce ou à la roulette.

Les disposer sur une plaque beurrée ou garnie de papier de cuisson et les badigeonner légèrement de lait.

Poser la plaque au milieu du four, préalablement chauffé.

Cuisson: environ 10 minutes à 175 à 190 degrés.

Mme Rose Aubry, La Chaux-de-Fonds

LU POUR VOUS

L'abeille, le miel et l'écologie

Voici un sujet que je soumets à votre réflexion: les problèmes de l'apiculture et de l'agriculture constatés dans les pays voisins. Même si nous ne sommes pas intégrés à l'Europe en devenir, ces mêmes difficultés peuvent nous concerner à plus ou moins brève échéance. **La rédaction**

«Si l'abeille disparaissait de la surface du globe, l'homme n'aurait plus que quatre années à vivre. Plus de pollinisation, plus d'herbe, plus d'animaux, plus d'hommes.» (Albert Einstein).

Le message a été bien perçu chez les agriculteurs de pointe de notre région, notamment dans le cadre de la diversification des cultures. Ces paysans sont aujourd'hui conscients que l'abeille reste un unique et irremplaçable acteur naturel, indispensable à qui veut allier quantité et qualité des récoltes. Ils louent des ruches pendant plusieurs semaines au moment des floraisons pour que les abeilles pollinisent leurs vergers ou leurs champs.

Indispensable abeille

Ce rôle de l'abeille a un impact énorme sur l'économie agricole, estimé à plus de trente fois la valeur du miel qu'elle produit. Un kilo de miel représente en effet un tour de la terre à vol d'abeille, une ruche visitant des millions de fleurs par jour.

Mais si les plantes cultivées ont besoin de l'abeille pour produire fruits, graines et légumes, il en est de même pour les 20 000 essences végétales sauvages qui dépendent d'elle pour leur reproduction.

L'apiculteur, l'éleveur d'abeilles, est aujourd'hui le maillon essentiel de cette chaîne qui maintient l'équilibre écologique du monde végétal et du monde animal qui en dépend.

Sans lui, les abeilles auraient pratiquement disparu de notre territoire dans les cinq dernières années. Un parasite nommé varroa les menace en effet d'extinction totale si des soins attentifs et réguliers ne leur sont pas prodigués.

Cela signifie que les essaims sauvages n'ont aucune chance de survie face à la maladie et que seules les abeilles élevées et protégées par l'homme

pourront poursuivre leur mission de fécondation des espèces végétales, les nouvelles façons culturales ayant d'autre part détruit les habitats naturels et bouleversé le mode d'existence de la plupart des autres insectes pollinisateurs.

Leur raréfaction est aujourd'hui sensible dans certaines zones de montagne dont la flore se trouve déjà modifiée.

Il est donc grand temps que l'immense petit monde des abeilles soit pris en considération.

Certes, les organismes apicoles, conscients du drame qui se noue, tentent avec leurs modestes moyens de faire passer le message. *L'Abeille héraultaise* et le Groupement sanitaire apicole publient régulièrement des bulletins, une exposition polyvalente parcourt les établissements scolaires et diverses manifestations. Au rucher-école du domaine de Piquet, sur la commune de Grabels, en liaison avec le lycée agricole de la route de Mende, des praticiens compétents transmettent leur savoir aux néophytes, sous le contrôle de la Direction départementale des services vétérinaires.

Mais le dynamisme de ce bénévolat n'aura que peu d'effet sur la crise que traverse l'apiculture et qui, bien plus meurtrière que varroa, menace d'entraîner la disparition d'un grand nombre d'éleveurs d'abeilles.

Il s'agit de la concurrence des miels d'importation hors CEE. La France est déficitaire de 30 % en miel, la CEE de 60 %.

L'apiculture française, dont les productions sont de très haute qualité, est noyée sous les miels d'URSS, de Hongrie, du Canada, du Mexique, de l'Argentine, de la Chine, etc.

La Chine compte à elle seule 6 millions de ruches et projette d'atteindre les 20 millions d'ici quelques années, avec pour objectif de produire 400 000 tonnes de miel par an, soit 40 % de la production mondiale actuelle. Le salaire annuel moyen en Chine étant inférieur à 2000 de nos francs, il est inutile de chercher à baisser le prix de revient du miel français.

Et comme pour beaucoup de productions déficitaires, il n'y a aucune aide à la production de la part de Bruxelles.

Notre apiculture ne résistera pas longtemps à une telle concurrence.

Manger notre miel et sauver la nature

Si nous ne voulons pas être les premiers à vérifier les prédictions d'Albert Einstein, il faut réagir et comprendre que l'éleveur d'abeilles doit pouvoir vivre correctement de son travail pour que les abeilles continuent à faire le leur.

Le Français consomme 300 g de miel par an, alors que l'Allemand s'en tartine allègrement 1 kg 700. 50 % des petits Français n'ont jamais goûté au

miel qui est pourtant un produit totalement naturel, le dernier qu'il nous reste avec les fraises des bois, et d'une exceptionnelle qualité.

Le moment est venu de se dire qu'en consommant du miel et des produits de la ruche de sa région, on exerce aussi une action écologique très importante, directement bénéfique à notre proche environnement naturel. Celui-ci le mérite bien.

Cette réflexion peut paraître une incitation publicitaire déguisée. Souvenons-nous qu'il y a quelques années il y avait des troupeaux de moutons dans nos garrigues. Les carcasses congelées d'Australie et d'ailleurs ont chassé les bergers de notre région.

Le prix du gigot a peut-être baissé, mais le contribuable paie largement la différence à coups de canadairs, d'interventions de pompiers ou de tout autre moyen de prévention et de lutte contre l'incendie.

Et que nous reste-t-il?

Des paysages désolés aux étendues noircies où ne repousse qu'une nouvelle pâture pour les flammes.

Prendre soin de sa santé et de son environnement en passant par le plaisir de déguster les miels aux senteurs délicates de son pays, combien de temps cela nous sera-t-il encore possible?

Tant que vivra l'apiculture. Activité idéale de ceux qui s'intéressent à la nature, elle en protège les secrets, en sauvegarde l'harmonie.

J. Rouquette
Secrétaire général de l'UNAF

Tiré de la *Revue française d'Apiculture*.

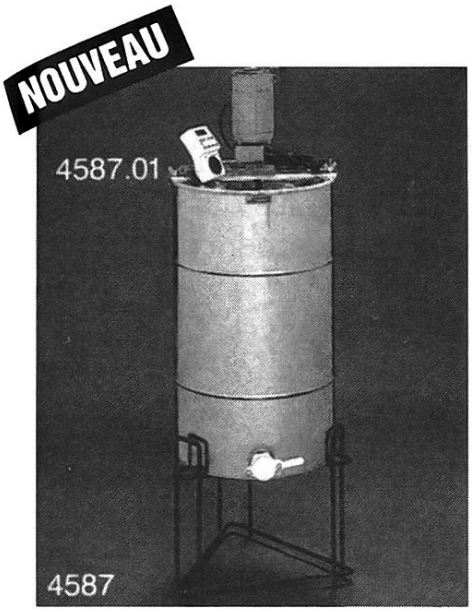
À ENLEVER
à Sierre,
bas prix
18 colonies
système Claerr

Sauro Bordoni, insp.
Tél. (027) 55 79 75 / 65 20 95

Un cadeau...

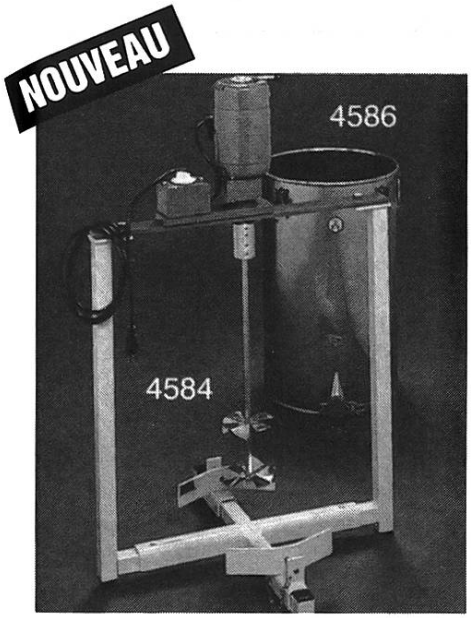
Un abonnement
au
Journal suisse
d'apiculture!

NOUVEAU
chez Bienen-Meier



4587 NOUVEAU **Brasseur et mélangeur MEIKA**

Comporte un bidon de remplissage en acier inox contenant 90 kg, un super-moteur Media de 40 watts, un couvercle en plexiglas, un brasseur Apirecord et un socle rouge. L'élément brasseur est guidé aux deux extrémités. Cette installation est utilisée pour fabriquer du miel crémeux, pour mélanger, pour préparer de l'eau sucrée ainsi que d'autres mélanges **998.–**

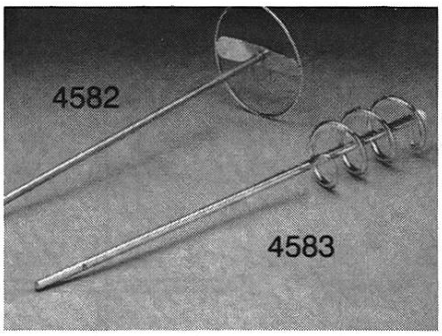


NOUVEAU **Station de brassage APIRECORD pour la fabrication du miel crémeux**

La console de fond permet d'utiliser les brasseurs à moteur (construits depuis 1990) ou les brasseurs manuels. L'adaptation se fait dans nos ateliers à des prix très avantageux. Tous les récipients courants contenant de 15 à 100 kg peuvent être utilisés.

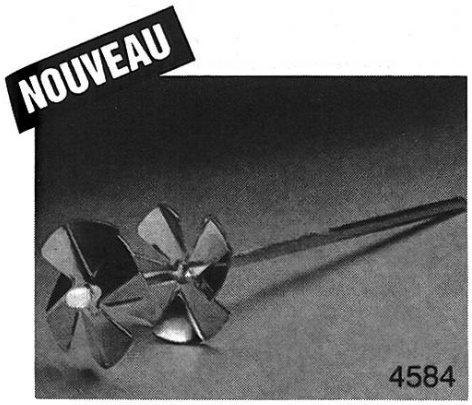
4586 Console de fond (sans arbre de transmission) **298.–**

4584 Brasseur APIRECORD **98.50**



4582 Brasseur à miel à ailettes, en acier inox avec arbre de transmission pour transmission avec une perceuse. S'utilise également pour la préparation de l'eau sucrée **62.–**

4583 Brasseur à spirale, en acier inox avec raccord direct pour perceuse **59.–**



4584 NOUVEAU **Brasseur à miel APIRECORD V4A 100 en acier inox**

Pour plus de confort lors du traitement du miel. Les hélices sont façonnées pour que se produise une aspiration capable de sortir tout le miel du récipient, pour que le mélange soit parfait et le miel crémeux, longueur 49 cm. Diamètre d'élaboration 12 mm **98.50**

Fahrbachweg 164 • 5444 Künten
Tel. 056 96 13 33 • Fax 056 96 33 22

BIENEN MEIER KÜNTEN

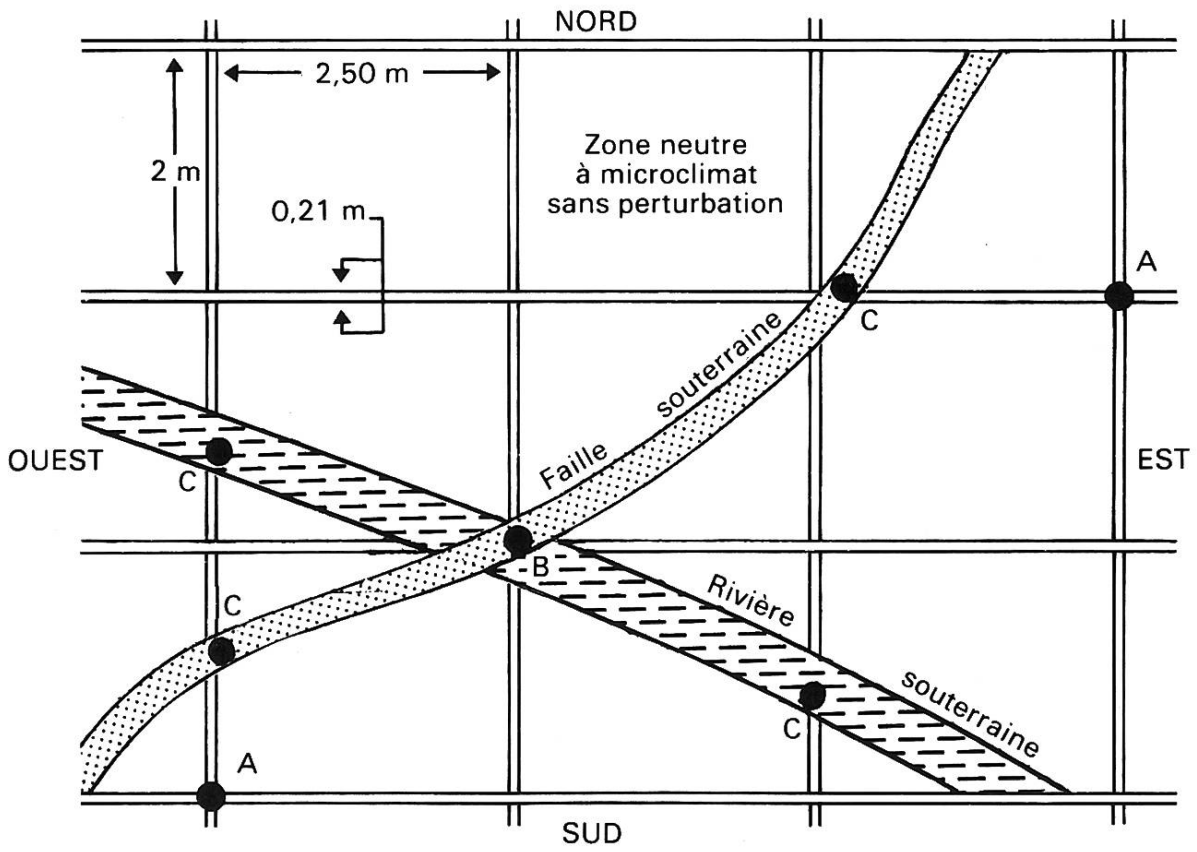
Les essaims déserteurs

Suite aux communications de MM. Galaud et Roland Stell dans la *Revue française d'Apiculture*, numéros d'octobre et décembre 1989, les désertions d'abeilles constatées dans certaines ruches sont dues aux placements de ces ruches sur des croisements de rayons telluriques.

Lorsque la ruche est placée au-dessus d'un croisement de rayons telluriques, les abeilles deviennent si agitées qu'elles produisent trois fois plus de miel que d'ordinaire, et en automne (octobre ou novembre) elles sont alors épuisées. Les essaims abandonnent en catastrophe et en totalité leur ruche.

Il semble donc que ces lieux ou points de croisements aient une influence négative non seulement sur les humains, mais aussi sur la plupart des

Croquis sommaire du réseau tellurique.



A - Croisements telluriques, donc néfastes à une vie saine.

B - Croisement tellurique amplifié et très néfaste à la vie, en raison du passage d'une faille souterraine située à 400 m de profondeur et d'une rivière souterraine située à 70 m de profondeur. Point également propice aux coups de foudre.

C - Points néfastes en raison du croisement d'un rayon tellurique et d'une rivière ou d'une faille.

espèces animales et sur les insectes; mis à part quelques rares exceptions qui semblent s'y régénérer. (Le chat, par exemple, a une prédilection pour les points où s'accumulent les ondes telluriques. Par ailleurs, les fourmis implantent dans 90 % des cas leur fourmilière sur un croisement de rayons telluriques).

Je préconise donc à MM. Galaud et Stell de déplacer seulement de 1 m les ruches où ont eu lieu les désertions, afin d'éviter le renouvellement de ce phénomène.

A titre documentaire, pour en revenir aux rayons telluriques, je dirai succinctement qu'il s'agit d'un quadrillage enveloppant toute l'écorce terrestre, orienté magnétiquement nord-sud (rayons situés tous les 2 m) et est-ouest (rayons situés tous les 2,5 m). La largeur propre de chaque rayon est de 21 cm. Donc, à l'intérieur de ce quadrillage géométrique se trouve une zone neutre, un microclimat sans perturbation et où la vie est bénéfique à condition que ce même quadrillage ne soit pas traversé par une faille ou un cours d'eau souterrain.

En effet, les croisements telluriques peuvent être amplifiés lorsque ceux-ci se trouvent situés au-dessus d'un cours d'eau souterrain ou d'une anomalie géologique (gaz naturel, faille, etc.). Pour les humains, animaux ou insectes qui vivent sur ces croisements, il peut en résulter des tumeurs malignes. Il s'agit là d'une zone géopathogène.

Enfin, je dirai que le réseau tellurique passe partout, tant sur le terrain qu'à travers les habitations.

R. Warmoeskerken
Apiculteur amateur, 65600 Semeac

Tiré de la *Revue française d'Apiculture*.

APIMONDIA 95

Le travail d'organisation se poursuit, les commissions sont bientôt complètes et opérationnelles, le timing qui consiste à établir les calendriers, à inventorier les objectifs, à en estimer les dépenses, se poursuit; une seule incertitude encore au tableau: la commission des finances attend toujours un président.

L'appel lancé aux fédérations est resté pour l'instant sans réponse.

Nous avons certainement dans nos fédérations la personnalité qui saurait présider cette importante commission; à nous de la découvrir et de la présenter au comité d'organisation. Lançons-nous à sa recherche, c'est aussi une forme de contribution à Apimondia. **La rédaction**

LU POUR VOUS

Traitement de l'ulcère par la propolis

par E. Guéorguiéva, V. Vassilév

Nous publions une nouvelle communication du docteur Vassilév. Communication qui nous révèle les qualités médicamenteuses de la propolis. Un aspect de la valeur inestimable d'un produit de la ruche que l'on découvre, produit qui contient certainement beaucoup d'autres valeurs encore à découvrir. L'UNAF a programmé des études sur les miels, en particulier le miel de tournesol; elle espère et souhaite pouvoir également programmer des études sur le pollen et la propolis.

L.S.

La propolis est un produit des abeilles ouvrières. Elle représente une substance résineuse de couleur jaune verdâtre, brun foncé jusqu'à noir. La propolis est un mélange de résines, de cires et de pollen des bourgeons et des fleurs des plantes, enrichi de ferments et soumis à une fermentation lactique acide dans les organes digestifs de l'abeille. En outre, elle contient des huiles essentielles, des substances tannantes, de l'acide de cannelle, des micro-éléments (fer, calcium, aluminium, magnésium, cuivre, zinc), provitamine A, vitamines B_1, B_2, C, E, H, PP, P, hormones, enzymes. La propolis possède un spectre antimicrobien qui exerce un effet bactéricide et bactériostatique. Elle a un effet anti-inflammatoire, anesthésique, antitoxique, stimulant la granulation des tissus et régénérant les secteurs lésés de la muqueuse et de la peau, calme les douleurs.

Les recherches expérimentales (Todorov, Drianovski, Vassilév) établissent que la propolis exerce un effet périphérique M-cholinomométique, accroît le tonus et le péristaltisme d'intestin isolé, possède un effet hypotensif et provoque une vasodilatation des vaisseaux sanguins périphériques. Elle inhibe l'excitabilité du système nerveux central.

Partie expérimentale: matériel et méthode

De la propolis étaient préparés des extraits aqueux alcooliques contenant 30% d'alcool. L'expérience était faite sur des souris et des rats blancs d'un poids de 200 à 220 g. Les animaux étaient divisés en deux groupes par dix. Aux animaux du premier groupe, chaque jour, à l'aide d'une sonde, étaient introduits dans l'estomac pendant cinq jours 0,5 ml de l'émulsion 1:1 et

0,5 ml d'eau. Les animaux de l'autre groupe recevaient chaque jour 1 ml d'eau. Le sixième jour, les rats étaient soumis à une création chirurgicale d'ulcère expérimental selon la méthode de Zavodskaya. La paroi abdominale de l'animal était ouverte, on découvrait le duodénum à environ 0,5 cm du pylore et on pinçait avec un péan pendant 10 minutes. Ensuite, la paroi abdominale était suturée par couches. La narcose était faite à l'éther. Après 24 heures, l'abdomen des animaux était ouvert de nouveu, les estomacs étaient excisés et ouverts. Les modifications de la muqueuse de l'estomac étaient évaluées macroscopiquement.

Résultats et discussion

Les observations expérimentales ont montré que dans le premier groupe de rats blancs traités par la propolis, chez deux animaux seulement a été constaté un ulcère de la muqueuse gastrique dans la partie glandulaire de l'estomac. Ces ulcères avaient une grandeur comme la tête d'une épingle et étaient de couleur rouge foncé, au nombre de trois ou quatre.

Dans le deuxième groupe d'animaux, traités seulement avec de l'eau, des ulcères de la muqueuse ont été observés chez huit d'entre eux. Chez ces animaux, les ulcères étaient plus nombreux, de dimensions plus grandes, et le fond de certains d'entre eux était couvert de sang coagulé. Ils étaient disposés surtout sur la partie glandulaire de l'estomac, mais il y en avait aussi sur la grosse tubérosité de l'estomac.

En conclusion, nous pouvons noter que les observations expérimentales montrent de façon évidente l'effet préventif de la propolis sur la formation d'ulcère gastrique expérimental chez les rats. Tout cela s'explique par le contenu de la propolis riche en substances résineuses, vitamines, micro-éléments, effet anesthésique, effet sur le système nerveux végétatif qui exercent une action centrale calmante et locale trophique.

Partie clinique: matériel et méthode

Par de la propolis étaient traités 60 malades avec ulcère de l'estomac et du duodénum à l'âge de 20 à 55 ans avec une durée de la maladie de 1 à 15 ans. Selon leur profession, les malades ont été répartis comme suit: employés 27, ouvriers 20, étudiants 8, maîtresses de maison 5. Chez 45 des malades, l'ulcère avait une localisation duodénale et chez les 16 autres l'ulcère était localisé sur la petite courbure de l'estomac. Chez la plupart des malades, il s'agissait d'ulcère à évolution chronique avec des modifications inflammatoires cicatricielles du duodénum et une gastrite, périduodénite (15 malades), colite (18 malades) concomitantes.

Plaintes subjectives et modifications physicales	Avant le traitement	Après le traitement		
		Disparues	Réduites	Non infl.
Douleur	60	48	12	—
Pesanteur dans l'estomac	60	37	20	3
Pyrosis	60	40	18	2
Constipation	50	50	—	—
Langue chargée	60	52	6	2
Douleur à la palpation dans la région gastrique	60	51	7	2

Tableau 1. Effet du traitement par la propolis chez 60 malades avec ulcère.

L'estomac et le duodénum étaient examinés cliniquement, radiologiquement et en laboratoire avant et après l'application du traitement par la propolis. Chez tous les malades ont été faits des examens de la fonction rénale (urines, urée sanguine, xanthoprotéines, indican) et de la fonction hépatique (épreuves de stabilité colloïdale, bilirubine sérique, activité de fermentation), pour l'estimation de la toxicité du médicament.

Le mode d'emploi et la posologie de la propolis étaient les suivants: la propolis était appliquée sous forme de solution alcoolique à 30%. Les trois premiers jours, les malades recevaient trois fois par jour 20 gouttess diluées dans du lait ou de l'eau légèrement chauffés, une heure avant le repas. Les jours suivants jusqu'à la fin du traitement, ils recevaient 40 gouttes trois fois par jour. Les malades étaient au régime diététique et n'étaient pas soumis à d'autres traitements médicamenteux ou physiothérapeutiques. Un cours de traitement durait en moyenne environ un mois. Les résultats du traitement étaient suivis en dynamique selon les indices principaux suivants: plaintes subjectives (douleur, pesanteur dans l'estomac, pyrosis, constipation), modifications physiques (langue chargée, douleur à la palpation dans la région épigastrique), indices de radiologie et de laboratoire.

Résultats et discussion

Les résultats de l'effet thérapeutique de la propolis sur les plaintes subjectives et les données physicales sont présentés sur le tableau 1.

Du tableau, on voit que les manifestations de douleur disparaissent ou sont réduites chez la majorité des malades (48) et ceci 6-7 jours depuis le commencement du traitement. Le syndrome dyspeptique et asthéno-neurasthénique sont plus faiblement influencés (chez la moitié des malades). Un

très bon effet est évalué chez les malades avec constipation chez lesquels, après l'application du traitement par la propolis, on observe une régularisation de la défécation.

L'examen de l'acidité gastrique avant le traitement était fait avec une épreuve fractionnée à la caféine chez 24 malades et avec un gastérotest et uropepsine chez 32 malades. Après le traitement, la sécrétion gastrique était contrôlée (chez 20 malades avec l'épreuve à la caféine et chez les autres sans sonde). Les résultats sont présentés sur le tableau 2.

Il est évident que la propolis n'a pas d'effet antiacide ou que celui-ci est insignifiant. Il a été établi que chez huit de ces malades l'hypoacidité est corrigée.

Les données de l'examen radiologique de l'estomac et du duodénum sont présentées sur le tableau 3.

Le tableau nous fait voir que le traitement par la propolis n'exerce pas un effet suffisant sur les modifications radiologiques dans l'ulcère duodénal. Dans l'ulcère gastrique, il y a un certain effet. Cela est dû à la chronification

	Avant le traitement	**Après le traitement**		
		Augment.	**Normales**	**Non infl.**
Examen de l'acidité gastrique par l'épreuve à la caféine avant le traitement par la propolis	24	17	14	3
Gastrotest	32	16	10	6
Uropepsine	32	14	12	6
Examen de l'acidité gastrique par l'épreuve à la caféine après le traitement par la propolis	20	13	3	4
Uropepsis	40	17	13	10
Gastrotest	40	15	18	7

Tableau 2.

	Avant le traitement	**Après le traitement**	
		Non influencés	**Guéris**
1. Ulcère du duodénum	45	39	6
2. Ulcère de l'estomac	15	6	9

Tableau 3. Radioscopie des malades avec ulcère

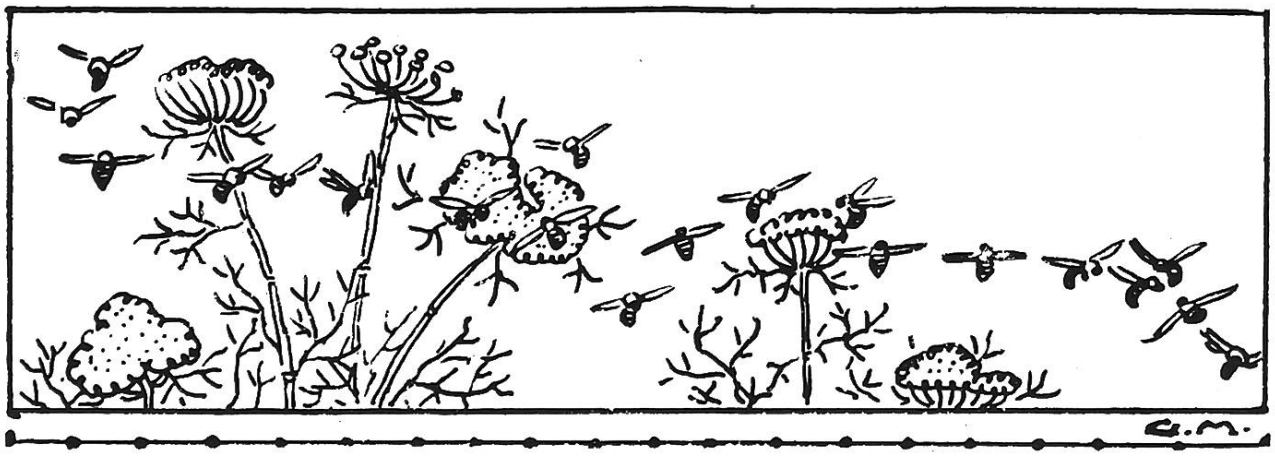
de la maladie, le traitement commencé avec retard et le bref délai du traitement.

La propolis était très bien tolérée par les malades et n'a pas donné d'effets secondaires ou de manifestations allergiques. Les examens des fonctions rénale et hépatique avant et après le traitement en vue les manifestations toxiques n'ont pas montré d'écart de la norme.

Conclusion

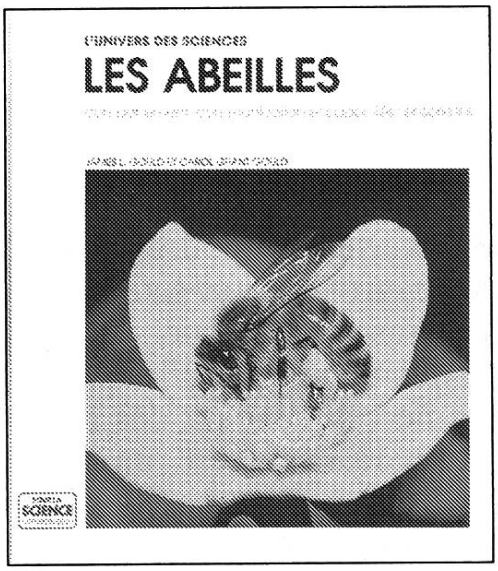
- On établit un effet préventif et de protection de la propolis dans la formation de l'ulcère expérimental de l'estomac chez les rats.
- Chez la majorité des malades avec ulcère, traités par une solution à 30 % de propolis (solution alcoolique), on a observé une disparition ou réduction des manifestations douloureuses.
- Chez environ la moitié des malades traités par la propolis pour ulcère on établit une amélioration des manifestations dyspeptiques et asthéno-neurasthéniques.
- Chez presque tous les malades avec ulcère avec constipation on observe une régularisation de la défécation sous l'effet du traitement par la propolis.
- Une seule solution alcoolique à 30 % de propolis ne modifie pas essentiellement l'acidité gastrique chez les malades avec ulcère.
- Les modifications radiologiques dans le duodénum chez les malades avec ulcère chez un petit nombre des malades se modifie après le traitement par la propolis. On note un meilleur effet chez les malades avec ulcère gastrique.
- La propolis est bien tolérée par les malades, elle n'est pas toxique et elle peut être recommandée dans le traitement de l'estomac.

Tiré de la *Revue française d'Apiculture*



VIENT DE PARAITRE !

dans la remarquable collection l'UNIVERS DES SCIENCES



LES ABEILLES

comportement, communication , et capacités sensorielles

James L. Gould & Carol Grant Gould

Les abeilles étonnent par leurs incroyables facultés. Leurs activités sociales sont régulées par des systèmes de communication élaborés, dont le fascinant langage dansé, qui n'est surpassé en complexité que par le langage humain.
Les méthodes de dressage des abeilles ont apporté de nouvelles connaissances sur l'une des espèces les plus remarquables et les plus évoluées de notre planète.
Grâce à leur s capacités sensorielles, les abeilles prennent des décisions, s'orientent, mémorisent l'odeur, la couleur et la forme des fleurs et même l'heure optimale pour les butiner.

James L.Gould, professeur de biologie à l'Université de Princeton et Carol Grant Gould, écrivain scientifique, sont tous deux des spécialistes du comportement animal.

Diffusion Belin

✂- ----------

... ex. James L. Gould - **LES ABEILLES**
collection L'Univers des Sciences - Diffusion Belin
240 pages, 24 x21,5 cm, nombr. photos, relié **Fr. 59,50**

BULLETIN DE COMMANDE
retourner à :
PAYOT Libraire - C.P. 3212
1002 LAUSANNE
Tél. (021) 341.33.31 ● Fax (021) 341.33.45

PAYOT
LIBRAIRE

Nom : _____ Prénom : _____
Rue : _____
NPA : _____ Localité : _____
✆ : _____ Date et Signature : _____